

Les fins dernières



sous la direction de
Geneviève Médevielle



INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

Théologie à l'Université

Les fins dernières

Sous la direction de
Geneviève Médevielle

Les fins dernières

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2008
2, Passage de la Boule-Blanche, 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-05906-8
ISBN pdf : 9782220092447

Avant-propos

La genèse de la question

« Pourquoi ne pas nous parler des fins dernières? » demandaient nos étudiants en théologie lors de la sélection des thèmes qu'ils aimeraient voir abordés lors de colloques prochains. Contemporains d'une période où la prédication de l'Église s'était faite très discrète sur le sujet, mais fréquentant les écrits des saints et des spirituels, ces étudiants voyaient bien que le devoir de « rendre compte de l'espérance qui est en nous » prôné par l'apôtre Pierre (1 P 3, 15) oblige le théologien à témoigner du mystère de la vie éternelle et donc à revisiter le thème classique des fins dernières. Car parler des fins dernières, c'est parler, pour le croyant, de la venue de Dieu et de sa rencontre.

Après un long silence des théologiens sur l'au-delà, les fins dernières et tout particulièrement le ciel, l'enfer et le purgatoire, on assiste à un regain d'intérêt pour ces réalités. Il suffit de faire une recherche sur le web pour obtenir quelque cinq cent cinquante mille références en un clic! Pour autant, ce regain d'intérêt mérite discernement car à côté d'entreprises pastorales cohérentes avec la foi de l'Église catholique, d'autres sont plus tributaires d'un renouveau de spiritualisme qui n'a rien à voir avec la foi et l'espérance chrétiennes.

Cet ouvrage est le fruit des réflexions qui se sont tenues le 10 novembre 2006, lors d'un colloque organisé par la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la congrégation des Sœurs Auxiliatrices. Il n'est pas commun d'ouvrir la réflexion théologique à partir d'un tel événement. Mais, lorsqu'il existe un institut religieux dont le charisme touche aux fins dernières, au purgatoire et à la communion des saints, un institut qui continue à intégrer des jeunes femmes qui se passionnent toujours pour « aider tous les hommes, principalement ceux qu'on oublie et ceux qui souffrent, jusqu'à leur rencontre définitive avec Dieu », alors mieux comprendre ce qui les anime et mieux comprendre en quoi ce qui les fait vivre peut avoir du prix pour d'autres, dans l'Église et dans la société actuelles. Il s'agit, comme le rappelait le doyen Philippe Bordeyne en introduction à la journée, « d'une manière universitaire de faire de la théologie qui ne congédie pas nos expériences de foi et d'humanité. Au contraire, elle les sollicite. La théologie se nourrit de la foi vécue dans les drames et les espérances de l'histoire humaine. En faisant jouer la distanciation propre à la réflexion universitaire, le pari est que nous approcherons mieux ce qu'apporte au trésor de l'Église une congrégation fondée en plein XIX^e siècle pour assister les âmes du purgatoire. Dans cette référence à un au-delà de la mort dont les historiens ont montré à l'envi les intérêts séculiers, qu'est-ce qui se joue en réalité de la compréhension de l'être humain, de son insertion dans une histoire collective

et cosmique, de sa vocation à vivre la rencontre de Dieu, aujourd'hui, demain et pour l'éternité? En quoi l'affirmation chrétienne des fins dernières est-elle décisive pour la connaissance du salut et pour la contribution de la théologie aux défis de notre temps¹? ».

Pour autant, le colloque ne s'est pas transformé en observatoire de la spiritualité et des pratiques des Auxiliatrices dont ce livre serait le témoin. Ce fut plutôt l'occasion d'articuler autour de l'urgence de la rencontre de Dieu une parole théologique pour le présent. Mais impossible de parler des fins dernières et du désir de la rencontre de Dieu sans contextualisation. Les représentations de l'au-delà médiéval et du XIX^e siècle ne sont pas si homogènes qu'on le croit. Par le façonnement d'un nouvel imaginaire de la mort, les années du Second Empire que la fondatrice des Auxiliatrices a vécues ont joué un rôle décisif dans le « reflux contemporain de l'imaginaire religieux », soutient l'historien Guillaume Cuchet². « L'acte de foi, privé des représentations qui le soutenaient, est devenu beaucoup plus coûteux et donc plus difficile à consentir pour la conscience croyante³. » Pourtant, parce que nous croyons qu'en Jésus-Christ, nous sommes déjà passés de la mort à une vie nouvelle et que nous attendons le moment où Dieu

1. Philippe BORDEYNE, « Allocution d'ouverture au colloque "Les fins dernières et l'urgence de la rencontre de Dieu" », Institut catholique de Paris, 10 novembre 2007, non publiée.

2. Guillaume CUCHET, « La carte de l'autre vie au XIX^e siècle. L'au-delà, entre espaces réel et symbolique », in *Archives de Sciences sociales et religieuses*, juillet-septembre 2007, n° 139, p. 76.

3. *Ibid.*